

Le jour de notre première étape. (vendredi 15 février)

- Chiang Mai / Mae Tan
- 118 kms
- 6h11 de selle
- 640 m de montée
- 484 m de descente

Fini le repos, il est temps de pédaler.

Comment sortir de cette ville ?

Imaginez que vous êtes en plein centre de Paris et qu'avec l'aide d'un plan de métro vous devez vous rendre sur la nationale 6 à vélo pour prendre la route vers le Sud.

C'est un peu le problème similaire que nous avons à résoudre.

Nous possédons un vulgaire plan que l'hôtesse d'accueil de l'hôtel nous avait donné pour ne pas nous perdre dans Chiang Mai. L'échelle de la carte « Michelin » n'était pas adaptée à ce genre d'épreuve.

Quel départ acrobatique !

Gérard, muni d'une montre avec boussole, prend les choses en main et après quelques hésitations et retours sur nos pas, nous avons trouvé, on peut dire sans trop de mal, notre route.

Nous devons remercier cette dame au volant d'un magnifique 4x4, accompagnée de sa fille, qui, avec beaucoup de patience, nous a expliqué la route la plus simple à prendre.

Ses explications ont été d'une grande clarté et nous ont fait gagner un temps précieux. Il faut dire qu'elle s'exprimait en anglais et l'on verra par la suite que c'est une des rares fois où nous avons eu cette chance.

La température était tout à fait supportable et même un peu fraîche le matin.

Un vent de face et régulier soufflait, mais vers la fin de matinée, on commençait à sentir la chaleur nous tomber dessus.

La circulation n'était pas très dense et nous avons assez de place sur les bas côtés de la route pour rouler en toute sécurité. Ce fût la première bonne surprise.

L'après midi, nous nous sommes arrêtés pour déguster quelques bananes vendues par une vieille dame au bord de la route. Nous avons payé une bonne douzaine de bananes, 7 baths soit 14 centimes d'euros et pour nous remercier, elle nous a offert une petite pastèque. Nous avons commencé à découvrir la gentillesse des Thaïs et constaté le faible pouvoir d'achat de ces habitants.

Après quelques montagnes russes, nous voilà arrivés à Mae Tan, un petit village sur notre itinéraire.

Dès notre arrivée, notre première préoccupation était de chercher où dormir. Un bâtiment ressemblant à un hôtel attire notre attention. Nous nous dirigeons vers lui mais ce n'était pas un hôtel. Par contre une jeune femme nous indique un guest house très proche. Elle enfourche sa moto et nous demande de la suivre.

Effectivement à une centaine de mètres, se trouvaient des bungalows. Après une visite rapide des lieux, nous acceptons de prendre chacun notre bungalow pour la somme de 450 baths soit 9 € pour les 3 bungalows.

A l'extérieur se trouvait le cabinet de toilette, c'est-à-dire une cuvette à la turque et 2 grandes jarres qui servaient de réservoir d'eau pour nous laver.

Quant à la chambre, on n'avait rien à redire et dans tous les cas, on n'avait pas le choix car c'était le seul lieu pour dormir qui nous était offert.

A notre grande surprise, nous avons trouvé un endroit équipé d'internet dans une petite épicerie face à nos bungalows. Les priorités dans ce pays ne sont décidément pas semblables au modèle européen.

Le soir tombait avec sa fraîcheur et nos estomacs demandaient qu'à être remplis. Nous sommes retournés dans ce bar près de l'hôtel où nous pensions qu'il faisait restaurant. Bizarre, l'intérieur était à peine éclairé par des néons de couleur.

Le patron vient vers nous et nous demande ce que l'on veut boire.

On essaie par tous les moyens de lui faire comprendre que l'on veut manger.

Il repart et revient avec 3 jeunes filles. Ce n'était pas ce que l'on avait demandé. En insistant, je vais vers son frigo pour voir ce qu'il a de bon à nous proposer mais hélas son frigo ne contenait que des boissons.

Les trois jeunes filles veulent s'asseoir à nos côtés et nos doutes se confirmaient, ce n'était pas un restaurant mais un bordel.

Par politesse on avala nos consommations et on se retira très rapidement pour chercher un autre point de restauration.

La ville était déserte, les boutiques avaient fermé et il ne restait que 2 ou trois autres bordels ouverts.

Un petit endroit ressemblant à un restaurant était par chance encore ouvert.

La patronne accepte de nous servir trois soupes un peu trop épicées pour nos délicats palets.

On se contentera de ce maigre repas en promettant de nous rattraper le lendemain.

Ha si maman me voyait, surtout qu'aujourd'hui elle fête ses 87 ans !



Arrêt banane sur le bord de la route.



Le premier Guest House.



La salle de bain avec ses WC...



...et sa douche.

Deuxième étape. (samedi 16 février)

- Mae Tan / Thung Saliam
- 125 kms
- 6h52 de selle
- 1113 m de montée
- 1407 m de descente

Ce n'est pas simple de prendre la route avec le ventre vide. Il a fallu faire 20 kms, soit une heure de vélo, pour arriver à « Lie » et trouver un petit restaurant où prendre une bonne soupe Thaï.

Le relief commençait à se faire sentir; difficile le matin et très difficile l'après midi. De plus, on constatait que le kilométrage indiqué sur la carte « Michelin » n'était pas exact. Par exemple, sur une distance de 49 kms, la carte « Michelin » indiquait 39 kms. C'est très étonnant car c'est la première fois que je constate de telles erreurs. Il faudra faire avec car c'est la seule carte valable que j'ai trouvée avec le nom des villes mentionné en français et en thaï et quelques renseignements sur le relief.

La chaleur nous tombait dessus comme la misère sur le monde. Les côtes avec un pourcentage important ont eu raison de nous et c'est à plusieurs reprises que nous avons mis pieds à terre pour reprendre notre souffle.

Je craignais l'incident. Trop de chaleur, trop de côtes, trop de sollicitations de notre coeur, je ralentissais mes deux compagnons car ce n'était pas l'endroit où il fallait avoir un incident cardiaque.

Dans une légère descente, deux ou trois chiens nous attendaient certainement parce qu'ils n'avaient rien dans leur ventre. Gérard pris de panique, se mit à pédaler à toute vitesse pour échapper à une éventuelle morsure et de ce fait, m'a déséquilibré. Mes sacoches avant ont frotté sur la gauche les sacoches arrières de Paul et sur la droite celles de Gérard.

Mon vélo zigzaguait et grâce à la vitesse j'ai pu garder l'équilibre et ne pas chuter. J'ai vu la chute arriver, mon coeur s'est emballé et en repensant à ce terrible moment, j'en tremble encore. Mon séjour aurait pu s'arrêter à cet endroit mais heureusement le sort en a décidé autrement.

Dorénavant, le sifflet que j'avais pris avec moi sera autour de mon cou et je m'en servirai à chaque fois que ces nombreux chiens errants voudront nous faire peur.

Les paysages sont assez agréables à contempler mais cette chaleur rend l'assise sur nos selles extrêmement douloureux.

C'est Gérard qui souffre le plus et l'après midi après quelques heures de selle, la

douleur se fait plus intense.

Sur la route, nous passons un barrage de police. Nous pensons qu'il s'agit d'un changement de département mais nous n'en sommes pas sûrs.

Les policiers nous font signe et nous leur demandons s'il était possible d'avoir de l'eau. Aussitôt, deux flics vont chercher dans leur réfrigérateur de l'eau minérale et nous offrent une bouteille à chacun de nous.

D'une seule gorgée, nous avons vidé les bouteilles. Surpris de nous voir aussi assoiffés, nous avons eu d'autres bouteilles bien fraîches pour remplir à nouveau nos bidons. Afin d'immortaliser ce moment convivial, nous avons sorti nos appareils de photos pour une photo de groupe avant de reprendre la route.

A dix-sept kilomètres de Thung Saliam, nous avons fait une halte pour nous restaurer sur le pouce. Le jour commençait à laisser la place à la tombée de la nuit et je pensais qu'il n'était pas prudent de continuer sans éclairage. Nous avons tout amené avec nous mais l'éclairage avant et arrière étaient au fond de nos sacs.

J'ai pris alors la résolution d'arrêter et de faire du stop. Mes deux compagnons de route n'ont pas discuté ma décision et c'est comme cela que nous avons arrêté le premier véhicule en levant simplement la main.

Ce véhicule que nous avons surnommé « la bétailière » est une espèce de camionnette que les paysans utilisent à toutes fins utiles pour le travail des champs. On les reconnaît de loin avec le bruit bien spécifique que font leur moteur deux temps.

Rapidement nous avons chargé nos vélos sur la plate-forme arrière avec l'aide admiratif des thaïs.

Ces dix-sept kilomètres nous ont paru une éternité. C'était à croire que les kilomètres voiture étaient plus longs que les kilomètres vélo !

C'est là que nous nous sommes aperçus que pour faire ces dix-sept kilomètres à vélo on aurait mis certainement plus de deux heures tant la route était difficile.

A certains moments on se demandait s'il ne fallait pas descendre de la bétailière pour l'aider à grimper les côtes.

Le chauffeur nous a conduit à notre ville étape en passant par un raccourci très compliqué.

Enfin, nous avons eu la chance de trouver un hôtel ouvert en ce samedi soir.

L'hôtel était tenu par une femme bien sympathique qui était assez fière de nous faire visiter les chambres qui sentaient encore la peinture.

Quel contraste avec le guest house de la veille !

Fatigués de cette journée éprouvante, nous avons dîné à l'hôtel. Bien entendu, notre première préoccupation était de trouver un cyber café pour donner de nos nouvelles et envoyer nos premières photos sur le blog.

Encore une fois, à une vingtaine de mètres de l'hôtel, une boutique qui allait fermer a attendu avant la fermeture que l'on ait envoyé nos messages avec toute la gentillesse qui caractérise les thaïlandais.



Petit déjeuner de 10h00.



La bonne soupe de 10h00.



Les flics bien sympathiques.



La bétailière.

Troisième étape. (dimanche 17 février)

- **Thung Saliam / Sukhothai**
- **départ à 7h40**
- **71 kms + 7 kms en vélo Thaïlandais**
- **3h31 de selle**
- **116 m de montée**
- **126 m de descente**

Avant de prendre la route, nous avons pris le petit déjeuner à l'hôtel.

Sachant que nous aurons une courte étape pour arriver à Sukhothai, nous nous sommes permis de traîner un peu et de prendre le départ à 7h40.

Gérard et Paul n'ont pas trop la forme aujourd'hui. C'est certainement à cause de la pénible journée de la veille.

Vers le 10h00, la chaleur s'abat sur nous et paradoxalement nous avons aussi un vent de face assez fort.

La région est peuplée de cultivateurs et on sent que la terre est riche pour leur production.

On peut constater des champs de canne à sucre, des bananiers et surtout des champs de tabac.

C'est une région assez verte et nous le verrons par la suite, c'est la région la plus verdoyante que nous ayons traversée.

Arrivés en fin de matinée à Sukhothai, ancienne capitale historique de Thaïlande, nous avons profité pour faire un peu de tourisme et visiter ce site.

Sans aucune difficulté, nous avons trouvé un guest house très confortable et très agréable à 350 baths (7 euros) le bungalow avec climatisation, ventilateur, télévision et une salle de bain très propre.

Après avoir laissé passer la grosse chaleur du début d'après midi, nous nous sommes rendus sur le site historique en tuk tuk car il se trouvait à une quinzaine de kilomètres de la nouvelle ville.

Les tuk tuk ici sont différents de ceux de Bangkok. Ils ressemblent à des espèces de triporteurs motorisés. La course n'est pas excessive mais les chauffeurs savent qu'ils peuvent se rattraper pour le retour car il y a moins de concurrence avec les navettes en bus, nettement moins chers mais avec un délai d'attente plus important.

Le site est très étendu et pour mieux le découvrir, nous avons loué des vieux vélos.

A la tombée du jour, nous avons rejoint la nouvelle ville où nous avons déambulé dans les rues en dégustant des cacahuètes bouillies.

Ce fût une belle journée bien remplie.

Sukhothai est une ville de la région Nord de la Thaïlande, elle a été inscrite en 1991 au patrimoine mondial de l'humanité.

Sukhothai fut la capitale du premier royaume thaïlandais. Ce dernier, après s'être affranchi de la tutelle khmère, parvint à préserver son indépendance de 1250 jusqu'au XVe siècle, avant de subir la domination du royaume d'Ayuthaya. Située à 600 kilomètres au nord de Bangkok, l'immense Sukhothai est aujourd'hui ruinée. Le palais en bois de ses rois a disparu. Toutefois, la ville possède encore de nombreux vestiges de temples, construits en latérite et en brique. La plupart des édifices qui ont été découverts, et pour partie relevés, se trouvent à l'intérieur d'un rempart renforcé de douves. Mais de nombreux autres bâtiments, disséminés dans les rizières environnantes, attendent d'être dégagés de l'enveloppe de terre qui les recouvre.



Sur la route de Sukhothai.



Exploitation de tabac.



Séchage du tabac.



Le bungalow du guest house de Sukhothai.



Sur le site de Sukhothai.



Changement de vélo pour visiter le site de Sukhothai.



Paul et Gérard, heureux !

Quatrième étape. (lundi 18 février)

- Sukhothāi / Phitchit
- 143 kms
- 7h00 de selle
- 216 m de montée
- 200 m de descente



Province de Sukhothāi.

Ce sont des paysages monotones que nous avons rencontrés aujourd'hui.

Les routes sont de grandes lignes droites et la circulation a laissé place aux rondes des camions transportant la canne à sucre.

Les bas-côtés sont recouverts des morceaux de cannes tombés des camions et cela nous oblige à faire des gymkhanas pour éviter de passer sur les tas de cannes à sucre jonchant le sol et qui pourraient causer une chute.

Les serpents écrasés sont aussi assez nombreux sur cette route.

Gérard lève le bras, il a crevé !

Une fois la réparation terminée, nous avons eu quelques difficultés à remettre la roue, étant donné que son porte-bagages était fixé sur l'axe de la roue arrière.

Au moment de partir, je dis à Paul, en plaisantant : « tiens, toi aussi tu a crevé ! »

Il me répond : « ah merde, mon pneu avant est à plat. »

Re-belote, mais la roue avant est plus facile à retirer que la roue arrière et il nous a fallu peu de temps pour colmater ce trou.

Nous voyant en difficulté, un pick-up s'est arrêté pour savoir si nous n'avons pas besoin d'aide. La gentillesse de la population se confirme de jour en jour et l'on verra par la suite que ce point fût un des points marquants de notre voyage.

En s'arrêtant prendre un rafraîchissement, Paul s'aperçoit que son porte-monnaie était juste posé sur son porte-bagages. Lors du dernier arrêt, il avait oublié de le mettre en lieu sûr. Aussitôt il a eu les remarques de Gérard et moi même car c'était le tronc commun du trio. Ah, Paul ! nous qui t'avons fait confiance !

Etant donné la monotonie de route, nous avons eu le choix de prendre un raccourci afin de gagner du temps pour rejoindre le Mékong. Ce raccourci nous aura fait gagner une journée que nous n'aurons pas à regretter.

Une fois arrivés à notre destination du soir et après un dîner traditionnel, nous avons recherché, comme à chaque étape, l'endroit où l'on pouvait consulter notre blog. Je demande à une jeune fille sur une moto de nous renseigner. Ayant peur de ne pas se faire comprendre, elle me demande de monter derrière elle. Mon poids a fait sensiblement pencher la moto à l'arrière.

Péniblement, la moto a eu du mal à démarrer mais une fois lancée, nous avons fait environ trois cents mètres pour nous arrêter devant un boutique « internet ».

J'étais stupéfait de ce geste. Est-ce qu'en France, une jeune fille aurait délaissé ses copines pour rendre service à un touriste et l'accompagner au point qu'il recherchait ?

Encore une fois, bravo l'accueil, les thaïlandais nous ont vraiment séduit et nous ont donné une bonne leçon d'humilité.